

UNE VIE POUR LE SALÈVE

Il a plus de 80 printemps, il est d'origine égyptienne et il est amoureux du Salève. Depuis des années, Ghani El-Zanati gravit plusieurs fois par semaine cette montagne mythique située en territoire français, à un jet de pierre de Genève.

Texte: Mirosław Halaba

«He's just out for a minute!» C'est ce que disait, à l'époque, sa secrétaire pour faire patienter les visiteurs qui l'attendaient à son retour de son repas de midi. En fait de repas, c'est l'ascension du Salève qu'il s'était mise – une fois de plus – sous la dent. Ce montagnard, c'est Ghani El-Zanati, citoyen égyptien et suisse, amoureux du Salève depuis son arrivée à Genève il y a un peu plus de 50 ans.

Comme beaucoup d'autres, il n'a pu résister au charme de cette montagne connue de tous les habitants de la Cité de

Calvin. Elle est à leur porte, sur sol français. Ils l'aiment d'ailleurs tant qu'on a fini par l'appeler «la montagne des Genevois». Large massif, d'une longueur d'une vingtaine de kilomètres, il a une face nord très escarpée – comme pour se protéger de la ville toute proche – et deux sommets: le Petit et le Grand Salève. Ce dernier culmine à 1379 mètres, soit quelque 1000 mètres de plus que l'altitude de la Pierre du Niton, ce célèbre rocher qui émerge du lac Léman, dans la rade de Genève.

Cette montagne, Ghani El-Zanati la connaît donc bien. Très bien même. Mieux que tout le monde. Certes, il ne la gravit pas neuf fois en 4h44 comme l'a fait l'an passé le vainqueur de l'Ultra montée du Salève. Ou deux fois par jour comme Armin Schelbert, le grimpeur du Grand Mythen, en Suisse centrale, que nous avons présenté dans nos colonnes en automne 2013. Ses

prestations n'en sont pas moins remarquables, puisqu'il avale, aujourd'hui encore, à 82 ans, les pentes de ce massif français trois à quatre fois par semaine. Au moins 150 fois par année.

Sa passion pour le Salève, il l'explique lors d'une de ses randonnées effectuées fin juillet de l'an passé. Les voies pour atteindre la crête sommitale du massif sont

Le Mont Salève: Ghani El-Zanati l'a gravit déjà au moins 150 fois.

nombreuses. On en compte une vingtaine côté nord, côté Genève, et une dizaine côté sud. Ce jour-là, il choisira celle du Pas de l'Echelle (décrite en page 51). Elle part de Veyrier, terminus de la ligne 8 des TPG, juste à côté de la station inférieure du téléphérique du Salève. «C'est la voie la plus pratique», dit-il. Elle est bien balisée, intéressante, spectaculaire.

Au sommet en chaussures de ville

Avec lui, la conversation s'engage facilement. Ghani El-Zanati a un caractère enjoué et chaleureux. Il aime rire et parler. Il a l'habitude des contacts. Internationaux, en particulier, puisqu'il a travaillé comme responsable de la bibliothèque et du service de documentation de l'Union internationale des communications (UIT), une organisation des Nations Unies. «En arrivant à Genève en 1963, j'étais, à l'exception du directeur qui était Américain, le premier non-Européen à travailler dans le staff de l'UIT», explique-t-il.

C'est à la faveur de cet emploi qu'il s'est passionné pour le Salève. «Né dans un petit village du delta du Nil, je n'avais jamais vu de montagne. Ce massif que l'on voit de la rade de Genève m'avait rapidement intrigué.» Informé par des collègues que l'on pouvait y accéder en téléphérique, il n'a pas fait long pour se rendre à Veyrier. «A la descente du bus, j'avais remarqué un couple qui était, pour moi, bizarrement habillé. En fait, il était en tenue de randonnée.» Sa curiosité n'étant pas apaisée, il se mit à suivre ces marcheurs. Il les a suivis, suivis... jusqu'au sommet. Et cela en tenue et chaussures de ville! «C'était le dimanche 30 juin 1963. J'avais réalisé que l'on pouvait aussi aller au Salève à pied», explique Ghani en riant.

Une rencontre bouleversante

Le train était lancé. Il allait répéter l'expérience. Des centaines de fois. Il a exploré toutes les voies: celles du sud en pente douce, celles du nord, escarpées. Certaines d'entre elles sont peu fréquentées, car étroites et dangereuses. Il y en a une, en tout cas, tracée dans la falaise, qu'il a rayée depuis longtemps de son répertoire. «C'était en début d'après-midi. Arrivé à un passage étroit, je vis soudain un serpent qui me barrait la route. D'un côté, il y avait la paroi de rocher, de l'autre le vide. Impossible d'avancer. J'attendis donc, j'attendis... Une éternité. Je me suis dit que mon heure était arrivée. Puis, tout à coup, à mon grand soulagement, le serpent, probablement une vipère, s'enfuit en remontant

le rocher. Cet incident m'avait bouleversé, à tel point que je l'ai raconté, sans m'en rendre compte, plusieurs fois de suite à une dame avec laquelle j'avais fait le voyage de retour à Genève en bus.»

T-shirt, pantalon et chaussures de randonnée, Ghani El-Zanati est un vrai montagnard. Il avance à pas lents, le pied sûr dans la rocaïlle, faisant des petites pauses. A mi-côte, il dit: «Ce sentier qui part ici à droite porte mon nom. Les gens l'empruntent parfois. Je l'ai tracé au début des années 70 en l'utilisant des dizaines de fois. Il ne mesure que 500 mètres, mais il raccourcit le tracé de 3 kilomètres ...»

Une indicible satisfaction

Ce Salève, Ghani El-Zanati le vit avec tous ses sens. Il lui apporte une indicible satisfaction. Une plénitude. «Lorsque j'arrive au sommet, j'ai le sentiment d'avoir accompli quelque chose, que ma journée est faite», déclare-t-il. Il dit «ne jamais se sentir seul» lors de ces randonnées. A force d'arpenter ces lieux, il fait des connaissances: un coureur à pied, une vieille dame. «Oh Ghani, ►

Ghani El-Zanati fait corps avec cette montagne qu'il aime.





Depuis le sommet du Salève, on peut voir le jet d'eau de Genève.

Genève Tourisme

► il y a longtemps que l'on ne vous a pas vu!», s'exclame cette dernière. En fait, c'est peut-être elle qui ne s'est pas promené depuis longtemps au Salève. Même la nuit, car il monte parfois aussi lorsqu'il fait nuit, l'homme n'est pas seul. «Ça grouille de vie

animale. Avec la lampe, je vois des yeux qui me regardent.»

Grimper régulièrement le Salève lui permet aussi de soigner sa condition physique. Son bon plan: «Sortir, aller dans la nature, bouger.» Il faut dire aussi qu'il a une bonne

hygiène de vie. Il ne boit pas, ne fume pas. Musulman pratiquant, il fait la prière et le ramadan. Il a été une fois à La Mecque. Un souvenir fort: «C'était impressionnant de voir des millions de personnes qui faisaient la même chose.» Comme c'est généralement le cas, la randonnée du jour se termine à la station supérieure du téléphérique. Le temps d'une petite collation à la buvette, d'un regard sur Genève. Et Ghani El-Zanati prend, comme d'habitude, la télécabine pour redescendre en plaine et regagner son domicile au Grand-Saconnex, dans la banlieue genevoise. Ce soir, avant de se coucher, il préparera son sac de montagne. «Je veux toujours être prêt pour repartir au Salève!»

Publicité

Le snack futé pour:
le premier
 week-end de
randonnée de
Luc et Nina.

Snack complet, snack futé.

DAR-VIDA
 extra fin
 FROMAGE
 LE GRUYÈRE
 SWITZERLAND

UNE MONTÉE AU SALÈVE



Veyrier – Mont Salève

Degré de difficulté: randonnée de montagne

Longueur: 5,3 kilomètres

Durée: 2 h 20 min

Condition physique: moyenne

Montée: 725 mètres

Descente: 45 mètres

Carte de randonnée: 270 T Genève, 1:50 000, disponible sur www.shop.randonner.ch

Période idéale: printemps–automne

Proposition de randonnée: n° 1229



Proposition de randonnée détachable en fin de revue ou sur www.randonner.ch (login proposition de randonnée), entrez le code **idylle**.



On bavarde en chemin vers le sommet.

Les accès au Salève, ce massif français situé au sud de Genève, sont nombreux. La voie du Pas de l'Echelle est une classique. Elle est intéressante pour les endroits qu'elle traverse et pour les randonneurs qui aiment la pente.

On débute à «Veyrier, douane», terminus de la ligne 8 des Transports publics



Des marches ont été taillées dans le roc.

Photos: Mirosław Halaba

genevois. Après le poste de douane, l'itinéraire, dont le balisage est français, part vers le sud pour passer au-dessus de l'autoroute. Virage à gauche, encore un peu de plat, et c'est la montée.

Le sentier s'élève gentiment, en zigzag. Il devient franchement raide à l'approche de la falaise que l'on franchit grâce à des escaliers taillés dans le roc. Au sommet, on découvre le tunnel du train électrique. De là, on peut continuer la montée à droite ou faire un détour par le village de Monnetier-Mornex.

Le sentier suit quelque temps l'arête qui surplombe la falaise. Avant de la quitter, il offre au randonneur une vue spectaculaire sur Genève et le lac Léman. Partant alors au sud et coupe à plusieurs reprises la route carrossable. Peu avant le chemin

des Treize-Arbres, la pente se fait plus douce. On peut alors prendre à droite pour rejoindre la station supérieure du téléphérique ou emprunter le chemin direction ouest pour voir l'ancienne gare terminus du train du Salève.

On accède à «Veyrier, douane» en bus depuis la gare de Cornavin à Genève et au sommet du Salève en téléphérique.

Restauration: buvette et restaurants près de la station supérieure du téléphérique, +33 04 50 39 60 57, www.telepherique-du-saleve.com.

Mirosław Halaba

Bon plan



Genève Tourisme

Un trajet avec le téléphérique du Salève vaut la peine. Inauguré en 1932, il a été modernisé en 1984, après une période d'inactivité de près de dix ans. Il côtoie spectaculairement la falaise sur une longueur de 1172 m et une dénivellation de 660 m. Durée du parcours: 5 min. www.telepherique-du-saleve.com